

raient à pondre vers juillet, en supposant qu'elles seraient nées en décembre, vendraient leurs œufs jusqu'en novembre, et commencerait alors à garder ses œufs pour l'incubation.

Voilà le système que je crois le plus pratique pour notre province, dans les endroits qui sont en communication facile avec les grands centres.

En résumé, pour réussir avec l'incubation artificielle, il faut premièrement choisir un excellent appareil, secondement faire de cette industrie une spécialité et troisièmement ne l'exercer que là où il y a un bon marché pour ses produits, et dans le temps où ce marché rencontre des demandes.

J. C. CHAPAIS.

LE POUSSIN.

Tel est le titre d'un petit journal hebdomadaire, publié en France, et qui me paraît, d'après les premiers numéros que j'ai eus, devoir être fort utile ici pour les personnes qui désirent faire une spécialité de l'élevage des volailles.

Je donne ici l'introduction qui se lit en tête de son premier numéro. C'est une charmante page qui indique parfaitement le but que se propose l'auteur.

"Ce n'est point un titre qui en impose; ayant à choisir un emblème dans la population de la basse-cour, évidemment il était facile de trouver un personnage plus important pour placer un journal sous son égide. Le coq, ce guerrier batailleur, à la livrée fastueuse, aux allures superbes, qui pendant dix-huit ans a remplacé l'aigle sur le drapeau de la France, n'eût certainement pas fait mauvaise figure au haut de cette page; cependant, je crois que le fondateur n'a pas eu tort d'arrêter ses préférences sur le citoyen embryonnaire de cette basse-cour, sur ce poussin qui, s'il en est la gentillesse et le charme, en représente aussi les espérances.

Quelle charmante éclosion que la sienne, quelle poétique entrée dans la vie! Ici, c'est le prisonnier lui-même qui travaille à échanger les ténèbres pour la lumière. Ses coups de bec ont ébranlé la muraille de calcaire à l'abri de laquelle s'est accompli son mystérieux développement. Un écolat de la coquille est tombé, vous entrevoyez la pointe de l'outil, qui ne reste plus inactif jusqu'à ce que la brèche soit assez large pour vous montrer une petite boule de duvet jaunâtre ou grisâtre, au milieu de laquelle vous apercevez, semblables à de minuscules perles de jais, deux petits yeux noirs d'une vivacité incroyable.

Encore un faible effort du néophyte et ce qui fut sa première demeure est écarté; il a pris sa place dans la création et si, là-haut, pour célébrer le jour mémorable de cette naissance, on s'est mis en frais d'illumination, vous pourrez voir, deux heures après, votre poussin savourer en connaisseur les agréments d'une promenade au soleil.

Que de scènes intéressantes dans la vie publique et privée de ce petit peuple, dans ses ébats autour de la mue d'où les surveille la mère vigilante. L'étonnement de l'exorde, étonnement quelquefois mêlé d'une nuance de dédain; le monde, dans la coquille, on se le figure autrement grand qu'on le trouve! — La présomption chez cet autre qui veut escalader une marche pour y picorer quelque paillis. Attendez que les ailerons se développent, poussin mon ami; des pattes ne suffisent pas à qui veut se pousser haut dans le monde. La fierté béate avec laquelle il promène son jabot bien rempli, tandis que ses frères, le gésier vide, protestent en piaillant contre sa glotonnerie. La volupté avec laquelle, ramassé sur lui-même, il se fait petit, pour accaparer la meilleure place dans le giron maternel; et toutes les péripéties qui se succèdent sans se répéter jusqu'à ce que, peu à peu, son duvet s'étant changé en plume, ayant arboré à son croupion une ébauche de panache, ayant décoré son cimier d'un soupçon

de cête, de poussin devenu poulet, il livre sa première bataille.

Séduisante, attachante pour de simples curieux, cette enfance est d'une bien plus haute importance pour l'éleveur comme pour l'amateur sérieux. Nous avons dit qu'elle représentait les espérances, mais ces espérances ne se réaliseront jamais que dans la proportion des soins qui auront été donnés à cette jeunesse, et c'est à ce point de vue surtout que le titre choisi par M. Lemoine nous paraît excellent.

En fait d'élevage des oiseaux de basse-cour, nous ne pouvons pas nous dissimuler que nous sommes encore des apprentis. On peut citer sans doute des individualités qui s'en occupent avec succès depuis un certain nombre d'années, mais ils restent une exception, le gros du public en est encore aux errements routiniers du passé, comme il en est aussi aux races inférieures, vulgaires, peu productives. Ce n'est que dans un certain milieu que l'on commence à comprendre les avantages que l'on doit trouver à n'entretenir que des espèces dont la sélection a consacré la supériorité soit comme pondeuses, soit comme qualité, soit comme précocité; ce milieu encore trop étroit, il s'agit de l'étendre, de l'agrandir, de le faire rayonner non seulement sur les grandes exploitations agricoles, mais jusque dans la chaumière du paysan.

Ce but est celui que *Le Poussin* se propose, comme aussi de vulgariser les méthodes naturelles d'élevage, d'en établir scientifiquement les règles, de chercher le progrès dans des expériences poursuivies sans relâche. Les efforts du génie agricole se sont presque exclusivement concentrés sur le traitement des gros animaux de la ferme; le bétail-volaille a été trop délaissé; susceptible de fournir de sérieux bénéfices, il devait avoir sa part dans la sollicitude des chercheurs. C'est cette lacune de l'économie agricole que M. Lemoine se propose de combler; son but est d'un puissant intérêt et nous souhaitons qu'un succès mérité le couronne."

On peut s'abonner à *Poussin* en envoyant 12 francs, soit \$ 2.40 à l'adresse suivante: M. Er. Lemoine, directeur de la revue *Le Poussin* à Crosne, (Seine-et-Oise) France. On peut se procurer à n'importe quelle banque une lettre de change pour le montant de l'abonnement à expédier.

DÉPARTEMENT DES VOLAILLES.

(Extrait du *Poussin*.)

INSTALLATION D'UNE BASSE-COUR.

Nous n'avons pas l'intention de traiter à fond, aujourd'hui, l'installation complète de la basse-cour; ce sujet demande des développements importants, et nous lui consacrerons sans doute plus d'un article.

"Comment faut-il bâtir le poulailler? Quelle forme, quels matériaux, quelle orientation doivent être, de préférence, adoptés?" Ce sont là autant de points que nous aborderons par la suite, dans des études spéciales; mais cette fois, avant toute chose, nous voulons nous occuper spécialement d'un détail que nous considérons comme un des plus importants dans l'économie d'un élevage bien entendu: la *propreté*. Les mesures d'hygiène et de précaution prophylactique ont une telle utilité à nos yeux, que c'est sur elles que nous jugeons bon d'appeler d'abord l'attention des éleveurs.

Dans la plupart des maisons, et des fermes, on néglige trop cette question, on ne lui accorde qu'une trop petite place dans les préoccupations quotidiennes; nous ne parlons pas, bien entendu, des villes où les poulaillers, assez nombreux pourtant, ne sont que d'obscurs réduits, sans air, sans espace, où les malheureuses volailles dépérissent, ne produisant presque rien; mais c'est une erreur de croire qu'à la campagne les poulaillers soient toujours disposés et tenus d'une façon satisfaisante! Dans combien de fermes ne voit-on pas encore le mot *basse-cour* être synonyme de *cour abandonnée*, où l'on jette les fa-